

BOEHLER (Jean-Michel) et LERCH (Dominique),  
Moissons d'histoire (XVe-XIXe siècles). Jean Vogt :  
un demi-siècle de recherches sur l'histoire de la  
campagne alsacienne (1952-2005)

Coll. « Recherches et documents », tome 86, Société savante d'Alsace /  
Société académique du Bas-Rhin, 2015, 387 p.

**Bernard Weigel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2434>

DOI : 10.4000/alsace.2434

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 439-441

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Bernard Weigel, « BOEHLER (Jean-Michel) et LERCH (Dominique), Moissons d'histoire (XVe-XIXe siècles). Jean Vogt : un demi-siècle de recherches sur l'histoire de la campagne alsacienne (1952-2005) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2434>

---

Tous droits réservés

les langues en Alsace jusqu'à la Révolution peut paraître un peu court, d'autant plus que la bibliographie existe dans le trésor des publications des sociétés d'histoire. « Langues » ensuite. Quid du grec, du latin, du yiddisch, du welche, dont l'agonie précède ou est contemporaine de celle de l'alsacien ? Kok ki di ?

Claude Muller

BOEHLER (Jean-Michel) et LERCH (Dominique), *Moissons d'histoire (XVe-XIXe siècles). Jean Vogt : un demi-siècle de recherches sur l'histoire de la campagne alsacienne (1952-2005)*, coll. « Recherches et documents », tome 86, Société savante d'Alsace / Société académique du Bas-Rhin, 2015, 387 p.

Ces *Moissons d'histoire* que Jean-Michel Boehler et Dominique Lerch consacrent à l'œuvre de Jean Vogt viennent combler un grand vide. Quel est l'historien alsacien ou l'amateur d'histoire de l'Alsace qui ne connaît pas le nom de cet historien-géographe, auteur d'une invraisemblable quantité d'articles parus dans les diverses revues éditées par les sociétés d'histoire de l'Alsace ? Comme ils le précisent en sous-titre, les deux auteurs entendent saluer l'immense travail de recherche conduit avec patience, rigueur scientifique et intelligence par Jean Vogt au cours d'un demi-siècle de travaux consacrés à l'histoire de la campagne alsacienne.

Car, depuis la disparition de Jean Vogt en 2005, on prend peu à peu conscience de l'apport considérable qu'ont constitué ses travaux, la richesse incommensurable des moissons dont pouvait se prévaloir celui qui, invariablement, allait répétant qu'il ne prétendait livrer que des glanes ou de très modestes gerbes. Coquetterie d'auteur, fausse modestie ? Dominique Lerch et Jean-Michel Boehler viennent à bon escient nous rappeler que ce choix d'une approche a priori modeste, voire humble, correspondait à une exigence scientifique authentique : Jean Vogt avait opté pour une enquête systématique dans des fonds d'archives jugés généralement d'intérêt négligeable par rapport à des enquêtes et bilans administratifs qui eussent été autrement plus commodes, plus faciles d'accès et apparemment bien plus rentables. Comme le souligne Richard Kleinschmager dans sa préface, cet homme libre, éloigné de toute forme de complaisance, ne se souciant d'aucune posture, avait pour unique objectif « de cerner la réalité traitée au plus près de ses complexités et de ses contradictions ».

S'il a été question du grand vide que ces *Moissons d'histoire* viennent combler, c'est d'abord parce que – tout comme ses confrères Boehler et Lerch – Jean Vogt était parfaitement clair à ce sujet ; ces moissons portaient sur des espaces limités, des périodes précises, des sujets ponctuels, un terrain très parcellarisé en somme. Oui, il s'agissait bien de « glanes », un terme que Jean Vogt n'hésitait pas à remettre en exergue ou en conclusion de ses

textes, modestes contributions en même temps qu'ambitieuses tentatives de voir clair dans les questions agraires et les échanges commerciaux et, partant, de déchiffrer les relations humaines, de saisir un cadre de vie et des évolutions sociales...

Aborder une œuvre aussi pléthorique relevait de la gageure. Comment J.-M. Boehler et D. Lerch relèvent-ils ce défi ? Voyons d'abord l'organisation générale de l'ouvrage : dans leur introduction commune, les deux auteurs prennent soin de justifier leurs choix ; c'est intentionnellement qu'ils choisissent de ne pas aborder tout un pan d'activité, initialement essentiel (y compris professionnellement) pour Jean Vogt, celui des sciences de la Terre. En ce qui concerne la sismologie par exemple, dans laquelle ce voyageur passionné et géologue de formation a excellé, publiant quantité de travaux dans ce domaine, il leur a fallu renoncer à prendre en compte tout ce qui déborde du cadre géographique de la France de l'Est et de la vallée rhénane. Mais, s'ils ont décidé de s'en tenir aux travaux d'histoire rurale, c'est en tenant le plus grand compte du cheminement personnel et intellectuel de Jean Vogt, parti du BRGM pour un itinéraire qui devait le conduire aussi bien aux îles Fidji ou aux Antilles qu'à Würzburg, mais surtout à une véritable voracité archivistique et au débroussaillage de l'histoire rurale de l'Alsace.

Voici dès lors venu le temps d'une incroyable et époustouflante « bibliographie d'histoire rurale alsacienne », qui ne comporte pas moins de 627 références à des articles parus dans à peu près tout ce que l'Alsace compte de revues d'histoire comme dans nombre de publications allemandes ! Il est vrai que, dans cet ensemble immense, l'absence de livre – sinon *l'Histoire de l'Alsace rurale* parue en 1983 et publiée justement avec J.-M. Boehler et D. Lerch – est d'autant plus frappante : loin d'esquiver la question de l'absence de « synthèse », nos deux auteurs y répondent loyalement et avec beaucoup de justesse. Mais pour en rester à la bibliographie proposée ici en quelque vingt pages, notons qu'elle nous est présentée selon un classement thématique, reflète somme toute assez fidèle de l'itinéraire intellectuel de Jean Vogt.

C'est du reste à peu près le même itinéraire qui nous est proposé dans le corps de ces *Moissons d'histoire*, dont la construction s'articule autour de trois grands ensembles : le premier (« risques naturels et humains ») et le dernier (« vivre ensemble : entre harmonie sociale et conflictualité ») ont été rédigés par Jean-Michel Boehler, tandis que Dominique Lerch s'est chargé de la partie médiane (« produire, commercer et transformer »). Nous voici donc, comme pour la bibliographie, en quelque sorte invités à emboîter le pas de Jean Vogt, pour une démarche méthodique qui conduit des tremblements de terre aux questions de main-d'œuvre et aux conflits sociaux.

Ce faisant, les deux auteurs optent pour une architecture relativement complexe en intégrant dans leur présentation des articles entiers ou des pans d'articles de Jean Vogt. Judicieux, les choix qu'ils ont effectués illustrent on ne peut mieux la pertinence de la « démarche vogtienne », sa force aussi car Jean Vogt n'hésitait pas à s'inscrire en faux contre une vision idyllique et harmonieuse de l'Alsace, de même qu'il savait se faire polémique et incisif, comme en témoigne le rappel de ses désaccords historiques avec Etienne Juillard. Nous déplorons en revanche un certain manque de clarté dans la présentation typographique : le lecteur a souvent du mal à repérer où s'arrêtent les citations de Jean Vogt soumises, il est vrai, à une taille de police réduite, et où reprend le cours de la démonstration propre aux auteurs : ambigüité qui est certes à porter au crédit de ces derniers, tant elle montre combien ils sont entrés dans la démarche de Jean Vogt. On évoquera, en revanche, l'originalité que constitue cette très révélatrice nomenclature des injures proférées, présentée *in fine* et dûment datée, à partir des indications de Jean Vogt lui-même, par J.-M. Boehler, ou encore l'idée de la « réponse de Jean Vogt » telle que l'a imaginée D. Lerch.

Comment ne pas exprimer son admiration pour ce formidable travail de synthèse ? Les auteurs, nous l'avons déjà évoqué, ne craignent pas de prendre à bras le corps, et à plusieurs reprises, la question du travail « parcellaire » de Jean Vogt qui, nous explique-t-on, se refusait à d'artificielles synthèses qui auraient trahi la complexité du monde rural ; il a préféré rendre compte de ces réalités au risque de présenter une mosaïque par nature plus disparate, mais tellement plus juste. Jean-Michel Boehler et Dominique Lerch n'esquivent assurément pas l'objectif qu'ils se sont fixé : « assurer la synthèse » qui leur incombe (p. 281) et, pour y parvenir, ils optent, comme le souligne J.-M. Boehler (p. 271 notamment), pour la « synthèse étagée » plutôt que pour la « pseudo-synthèse », la première étant constamment préconisée et la seconde honnie par Jean Vogt. Ajoutons que les deux auteurs ne cachent pas le respect et l'admiration sympathie qu'ils portent à leur confrère Jean Vogt, sans que cela nuise à aucun moment à l'objectivité de l'étude qu'ils nous proposent. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ici : c'est une moisson des moissons qui nous est livrée. Sans tomber dans le piège d'un bilan qui, à l'opposé de tout ce que voulait Jean Vogt, aurait été une manière de figer et de fossiliser ses recherches, ces *Moissons d'histoire* offrent, en toute fluidité, une synthèse juste et vivante (oui, « étagée ») des 50 ans de recherches de Jean Vogt sur l'histoire de l'Alsace rurale ; une synthèse qui fait de ce livre un incontestable et authentique ouvrage de référence.

Bernard Weigel